

**Amélie Barenne épouse Bayart**  
Sauveteuse  
Valenciennes 1790 – Dunkerque 1862  
Chevalier de la Légion d'Honneur (\*\*)

*La découverte de ce personnage est intervenue grâce à la curiosité des internautes et des adhérents de GHDk sans lesquels cette fiche n'aurait peut être pas été créée aussi rapidement. Merci à toutes et tous. (Lire l'addendum)*



*Dossier non trouvé sur  
la base Léonore \*\**

Naissance 2 mai 1790 à Valenciennes

Décédé 26 décembre 1862 à Dunkerque à l'âge de 72 ans et demi

Madame Bayart née Barenne était marchande d'indiennes\* à Dunkerque.

Cette dame fit preuve d'un dévouement sans bornes vis-à-vis des pestiférés, et rendit des services éminents à une foule de personnes. Elle n'hésitait même pas à s'imposer des sacrifices personnels pour procurer aux malades les adoucissements que réclamait leur position malheureuse.

Le Conseil municipal jugea qu'un si beau dévouement et une bienfaisance si désintéressée, devait être récompensés par un témoignage public de reconnaissance, et vota en 1834, une médaille d'or à cette dame.

Le Roi s'empressa d'approuver la délibération qui lui attribuait cette noble récompense.

Voici un extrait du journal l'Autorité du 15 janvier 1863 donnant quelques notes biographiques sur Madame Bayart :

Madame Amélie-Catherine-Joseph Barenne, veuve de M. Paul Dominique-Joseph Bayart, naquit à Valenciennes, le 2 mai 1790. Mariée à Lille, elle vint vers 1819, s'établir à Dunkerque, où elle se livra au commerce de rouenneries.

Dès les premiers temps de son arrivée dans notre ville, Madame Bayart préluda aux premiers actes de son dévouement pour les malades et de sa charité pour les pauvres ; bientôt ce sentiment devint une véritable passion.

Lorsqu'au mois de mai 1832, le choléra fit son apparition à Dunkerque, Madame Bayart ne recula pas devant le péril. Elle s'offrit à toutes les familles qui pouvaient avoir besoin de ses services. Sa voix fut entendue et partout on l'accueillit comme une Providence.

On la vit forte et courageuse, volant sans hésitation et sans partager la crainte générale, au secours de ceux atteints par le fléau, provoquant l'appel des gens de l'art, surveillant l'administration des remèdes qu'ils prescrivaient et secondant leurs soins.

Elle eut le bonheur de sauver la vie de plusieurs cholériques et surtout d'indigents sans être rebutée par leur état et par celui de leurs réduits pestilentiels et nauséabonds, les assistant de sa bourse et cela pendant plus de deux mois.

La noble conduite de Madame Bayart fut vivement appréciée par la population entière et le Conseil municipal, s'en rendant l'interprète, lui décerna dans sa séance du 2 juillet 1834, une médaille d'or.

Cette décision fut approuvée par le Roi et la médaille qu'on remit solennellement à la généreuse Dame portait ces mots :

« *Courage civil. Choléra 1832. La ville de Dunkerque à la Dame Amélie Barenne, femme Bayart.* »

Madame Bayart s'empressa de souscrire avec son mari à la Société Humaine que M. Jean-Joseph Carlier fonda avec M. Benjamin Morel, à Dunkerque à la fin de 1833 et qui fut définitivement établie le 15 janvier suivant.

Elle témoigna le désir que le Comité acceptât ses services en toutes circonstances de naufrages et de soins à donner aux asphyxiés. Une copie de la délibération du Comité du 2 novembre 1834, se félicitant de sa participation et de son exemple, lui fut remise sous forme de tableau.

Le 21 décembre 1837, le secrétaire d'Etat lui décerna, par ordre du Roi, une médaille d'honneur en argent « afin de perpétuer dans sa famille et au milieu de ses concitoyens le souvenir de son honorable et courageuse conduite. »

Madame Bayart trouva dans cette nouvelle distinction un nouveau stimulant. Elle s'associa dès lors à toutes les bonnes œuvres de la cité sans crainte du respect humain ; On la vit, le 29 mai 1840, à la fête de bienfaisance de la Mi-carême, représenter la Charité sur le premier char du cortège. Madame Bayart, entourée de jeunes enfants, avait devant elle Saint-Vincent de Paul qui recevait les aumônes du public.

Le 15 septembre 1854, la Société des Sauveteurs l'admit au nombre de ses membres. Le 12 avril suivant, elle se rendit à la séance solennelle de la Société à l'Hôtel de Ville à Paris et là, en présence d'une foule compacte de la haute société parisienne, un officier supérieur, M. Vermeil, qu'elle avait connu à Dunkerque 23 ans auparavant, lui demanda la permission de l'embrasser. Trois jours après, M. Guérin de Tencin, président des Sauveteurs, remettait à la chevalière Bayart une médaille d'honneur par ordre de l'Empereur et de l'Impératrice.

L'on se souvint longtemps à Dunkerque de Madame Bayart, avec ses trois médailles suspendues à la poitrine, postée sur le seuil de son magasin (Place Jean-Bart, 29 et 31), ou s'acheminant d'un pas magistral, à l'aide de sa canne sur le flegard \*\* de la place Jean-Bart et dans les rues de la ville.

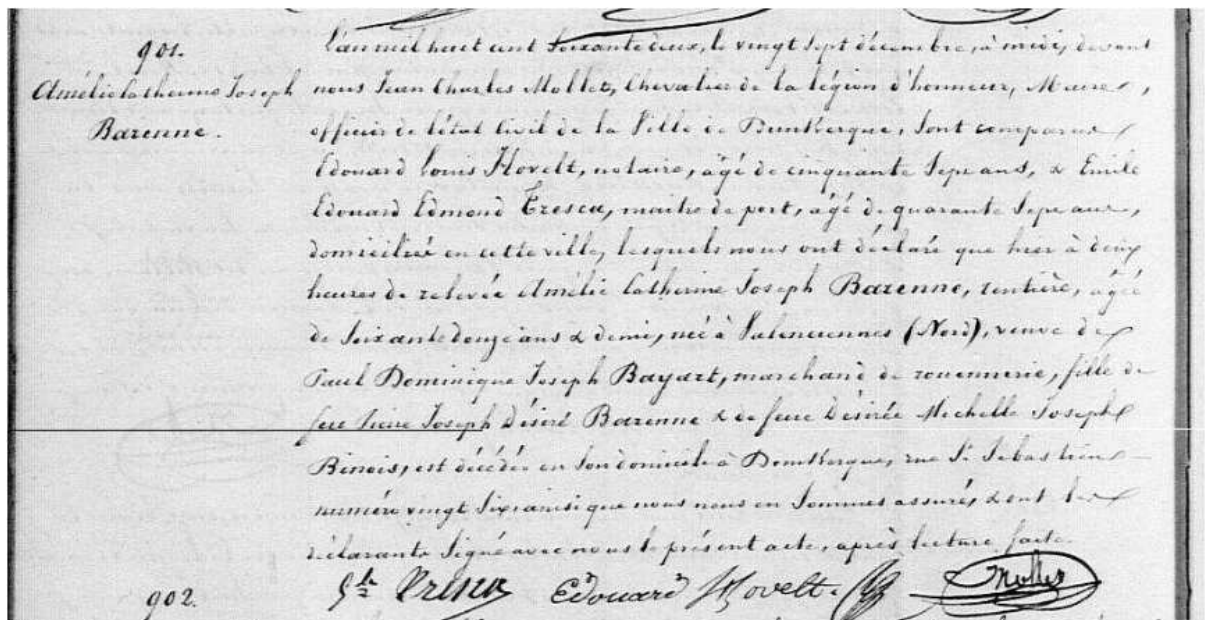
Le 30 janvier de l'année suivante, elle perdit son mari qui eut le mérite de ne jamais la contrarier dans l'exercice de ses œuvres.

Frappée par la maladie en 1859, elle se retira des affaires et alla habiter dans une des rues les plus calmes de la ville au 26 de la rue Saint-Sébastien.

Au mois d'octobre 1862, Madame Bayart succomba à une attaque d'apoplexie ; elle avait 73 ans.

\* Une **Indienne** était un tissu peint ou imprimé fabriqué en Europe entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup>. Ces tissus sont généralement dans les tons de rouge à cause de la plante utilisée pour sa teinture : la garance dont on utilise la racine.

\*\* Trottoir en flamand



**\*\* Extrait du petit journal du 19 juin 1865**

Que MM. Léo Lespès et J. Cohen, veuillent bien prendre la peine de s'adresser à Dunkerque ( Nord ) à M Victor Derodé père, et ils auront la bonne fortune de pouvoir apprendre, avec détails, à leurs lecteurs, toujours avides de découvrir les gloires ignorées, que **ce n'est pas la première fois que la croix de la Légion d'honneur** a été accordée à une femme dans l'ordre civil.

Il y a une dizaine d'années, à Dunkerque, la chevalière Bayard tenait un magasin de rouennerie à l'un des angles de la place Jean Bart. Ce n'était pas sur le champ de bataille que Mme veuve Bayard avait conquis sa croix. Notre héroïne, qui n'avait de la sœur de charité que l'habit en moins et les nécessités de la famille en plus, avait vaillamment exposé ses jours par les soins assidus et désintéressés qu'elle apporta aux cholériques. Courage civil qui vaut bien le courage militaire, s'il ne le surpasse point.

Aussi n'était-ce pas sans une émotion profonde, sans une sorte d'extase que, tout enfant, je voyais la chevalière Bayard se rendant au Te Deûm, les jours de grandes fêtes nationales, et prendre sa place réservée dans la nef de Saint-Eloi, au milieu des autorités civiles et militaires.

**Elle était obèse tenait de la main gauche une canne**, plutôt pour guider sa jambe un peu traînante que pour s'y appuyer car elle marchait très droite et le front haut il semblait que l'âge n'avait osé courber cette poitrine sur laquelle brillait l'étoile de l'honneur au milieu de médailles acquises au même titre,

Si j'étais sur les lieux, je me ferais un plaisir d'envoyer à Timothée Trimm tous, les documents, avec dates précises, relatifs à l'héroïne dunkerquoise trop heureux de rendre, devant la France entière qui lit le Petit un pieux hommage à celle gloire modeste qui est allée aujourd'hui dans le repos de la tombe en rejoindre de plus éclatantes.

.../ NAPOLÉON CORNU,

Ex-rédacteur du Pilote dunkerquois.

## Sources

- ▶ BNF Gallica Société centrale de sauvetage des naufragés 1866 – 1939
- ▶ Etat civil Archives départementales du Nord Acte 901- 1862
- ▶ Le Petit Journal du 19 juin 1865 \*\*

## Addendum

Régulièrement destinataire de la photo ci-dessous dont la personne arbore 4 médailles dont deux au moins sont du sauvetage je me suis donc mis à la recherche de cette sympathique grand-mère et j'ai trouvé Amélie Bayart qui, quoiqu'il en soit, a trouvé sa place parmi les sauveteurs dunkerquois. **Mais Etait ce elle ?**

Grâce à l'ensemble des lecteurs de GHDk et des pages internet dédiées les réponses (en rouge dans le texte) permettent, avec une certaine certitude, d'affirmer que ce n'est pas elle.



1- **Nombre de médailles reçues :** il y en a une de trop par rapport aux données trouvées.

***Selon les dernières données Amélie Bayart à reçu la légion d'honneur visiblement absente de cette photo.***

2 **La médaille de droite** est la médaille des sauveteurs du Nord – Pas de Calais ainsi que celle qui la précède. Sans doute une distinction en or et en argent. Seraient-elles considérées comme une seule décoration comme pour la Légion d'Honneur ou la distinction d'Officier efface celle de Chevalier ? La création des sauveteurs du Nord – Pas de Calais remonte à 1877. Ont-ils repris la même médaille que les Sauveteurs du Nord créée à Dunkerque par Carlier en 1834 ?

3 Cette photo a été récupérée sur **une carte postale** d'origine dunkerquoise attribuée à Mr **Achille Anquet** 28 rue Neuve à Dunkerque 1869 1924 (Source Généanet et confirmé par recensement 1906). Vu son âge de naissance il n'a pu croiser cette dame pour la prendre en photo sauf s'il en possédait le négatif et avait décidé d'en faire une carte postale en sachant que **les premières cartes postales avec photo dateraient selon Wikipédia des années 1890.....**

4 **La photo** : sachant que le premier portrait photographique digne de ce nom date de 1842 (L.A Bisson réalisant une photo d'Honoré de Balzac) la prise de vue reste plausible et l'âge estimé de cette brave dame pourrait correspondre à celle d'une cérémonie parisienne entre 1854 et 1862 son décès soit entre 64 et 72 ans.

**L'article du Petit Journal parle d'une personne obèse se déplaçant avec difficulté. La photo ne donne pas cette impression.**

**Alors est-elle Amélie ou pas ?**

**Le mystère de cette photo reste pour le moment entier car, on peut affirmer maintenant qu'il ne s'agit pas d'Amélie Bayart.**